

INTRODUCTION

« Un modèle suédois avant la lettre,
entre la vulgarisation et la polémique »

En novembre 1831, un jeune officier français, Irénée de Vermondans, arrive dans le village d’Aland, situé dans le nord-est de la Suède, sur les bords du golfe bothnique. « Fils d’un brave gentilhomme de province » (44) mort en Vendée en défendant la monarchie, Irénée avait amorcé une brillante carrière sous la Restauration, mais la Révolution de Juillet y avait mit une fin brutale. Fidèle à ses principes légitimistes, il refusa alors de servir la dynastie nouvelle et partit pour la Suède où vivait son oncle, émigré de la Révolution de 1789. Après avoir servi dans l’armée des Princes, celui-ci avait choisi l’exil et s’associa à un industriel local dont il épousa la fille et adopta la religion. Aristocrate et royaliste devenu fabricant, veuf d’une femme du peuple, il élève maintenant ses filles dans la confession luthérienne. L’aînée, Alete, gaie et pourvue d’un bon sens pratique, est fiancée avec Eric Guldberg, étudiant de l’université d’Upsal et futur pasteur, alors que la timide et mélancolique Ebba se consacre surtout à l’étude des contes et traditions populaires. Toutes les deux auront un rôle à jouer dans la formation de leur cousin français : Ebba l’initiera à la langue suédoise et la mythologie scandinave, et grâce à Alete, il découvrira la vie quotidienne d’une famille du Nord. Le lecteur assiste avec lui à une

INTRODUCTION

célébration traditionnelle de Noël, aux noces de campagne, à une chasse à l'ours. Pendant les longues veillées d'hiver, les protagonistes s'entretiennent sur la culture et la nature du pays : sagas et croyances populaires, gastronomie, musique, flore et faune, mœurs et climat, autant de domaines où l'auteur peut étaler son érudition. Inévitablement, un lien de sympathie se tisse entre deux natures mélancoliques : Ebba, qu'un secret pressentiment de mort prématurée détache du monde, et Irénée, exilé désespéré. Son paisible séjour à Aland est, en effet, perturbé par les lettres qui arrivent de France et lui apprennent les défections successives des partisans de la dynastie légitime qu'il avait vu jurer d'« exterminer l'hydre du libéralisme » (111) et qui s'allient l'un après l'autre à Louis-Philippe. À la nouvelle du soulèvement légitimiste animé par la duchesse de Berry, Irénée décide de rejoindre les rangs des insurgés, en renonçant à la perspective d'une existence tranquille aux côtés d'Ebba. N'ayant pas de nouvelles du jeune homme, celle-ci comprend qu'il a péri sur le champ de bataille et en meurt de chagrin.

En choisissant de placer l'action de son récit en Suède, Xavier Marmier met à profit sa connaissance approfondie d'un pays et d'une culture auxquels il est resté attaché durant toute sa vie. Né en 1808 à Pontarlier, en Franche-Comté, dans une famille royaliste et profondément chrétienne, Marmier se met très jeune à voyager. Après l'Allemagne, ce sont les pays du Nord qui l'attirent et en 1836, il s'embarque sur la corvette « La Recherche » pour une expédition en Islande. L'année suivante, il découvre le Danemark, la Suède et la Norvège, et étudie les cultures scandinaves. En 1838, le

INTRODUCTION

voilà de nouveau à Stockholm, lorsque le ministère de la Marine lance une autre expédition scientifique, sous la direction de Paul Gaimard, avec la Scandinavie et le Spitzberg comme destination. En tant qu'historiographe officiel de l'expédition, Marmier rejoint « La Recherche » en Norvège, mais s'arrête au Cap Nord et revient ensuite en France par la Laponie, la Finlande, la Suède, le Danemark et l'Allemagne. C'est de ce voyage que datent la plupart des souvenirs utilisés dans *Deux émigrés en Suède*. L'été suivant, il participe à un autre voyage de la corvette, cette fois aux îles Féroé et au Spitzberg. Marmier rédige le rapport officiel des expéditions sous le titre *Relation du voyage*¹; celui-ci fait partie d'une série de publications scientifiques sous la rédaction de Gaimard, comprenant plusieurs volumes d'articles et de lithographies². Mais c'est grâce à ses articles dans la *Revue des Deux Mondes* et la *Revue de Paris*, réunis sous le titre *Lettres sur le Nord*, publiées en volume en 1840 et plusieurs fois rééditées, que le public français découvre « ces contrées si belles et si sauvages, si grandioses et si peu connues [...] »³. Marmier revient en Suède, probablement en 1842, et conservera toujours des relations étroites avec les milieux mondains,

¹ Xavier Marmier, *Relation du voyage*, Paris, Artus Bertrand, [1842], t. I, 374 p., t. II, 458 p.

² Xavier Marmier, *Voyages de la Commission scientifique du Nord, en Scandinavie, en Laponie, au Spitzberg et aux Feroë, pendant les années 1838, 1839 et 1840 sur la corvette « La Recherche », commandée par M. Fabvre, publiés par ordre du Roi sous la direction de M. Paul Gaimard, président de la Commission scientifique du Nord*, Paris, Arthus Bertrand, 1845, 374 p.

³ Xavier Marmier, *Lettres sur le Nord. Danemark, Suède, Norvège, Laponie et Spitzberg*, Paris, Delloye, 1840, 2 vol., t. I, p. vi.

INTRODUCTION

littéraires et savants suédois⁴. D'autres voyages suivront : en Europe, en Palestine, en Égypte, en Russie, dans les deux Amériques. Un critique contemporain exagère à peine, en disant que « Monsieur Marmier, lui, est allé partout, il sait tout et il a tout vu⁵. » Il aurait pu ajouter qu'il a également tout lu. En effet, ses sources d'information ont été pour la plupart livresques. En particulier, le récit de voyage en Suède de l'auteur allemand Ernst Moritz Arndt⁶ a, selon Uno Willers, tôt formé son image des cultures scandinaves⁷. Le séjour à Stockholm de 1838 de Marmier a été d'ailleurs en grande partie consacré au travail à la Bibliothèque Royale. Récits de voyage, traductions de plusieurs langues, recueils de contes populaires, ouvrages historiques et quelques romans transcrivent cette expérience viatique exceptionnelle, secondée d'une érudition non moins impressionnante. À son retour de Scandinavie, Marmier est nommé professeur à la chaire de littérature étrangère de la Faculté des lettres de Rennes et, à partir de 1846, il exerce les fonctions de conservateur, puis d'administrateur, de la bibliothèque

⁴ Uno Erik Wilhelm Willers, *Xavier Marmier och Sverige*, Stockholm, Norstedt & söner, 1949, p. 77.

⁵ Armand de Pontmartin, *Dernières causeries du samedi. Deuxième série des causeries littéraires*, Paris, Michel Lévy frères, 1860, p. 312.

⁶ Ernst Moritz Arndt, *Resa genom Sverige. År 1804*, traduit de l'allemand par Stiernstolpe Carlstad, , 1807-1808, 3 vol. Ce titre figure dans la « Liste des ouvrages relatifs aux contrées visitées » au début de la *Relation du voyage* de Marmier (*op. cit.*).

⁷ Uno Erik Wilhelm Willers, *op. cit.*, p. 26. C'est à Arndt que Marmier aurait emprunté la description des traditions liées à la célébration de Noël dans le Nord de la Suède qu'on trouve dans *Deux émigrés en Suède* (91-92).

INTRODUCTION

Sainte-Geneviève de Paris. Élu à l'Académie française en 1870, il se présente à deux reprises, sans succès, aux élections législatives dans sa ville natale. Il meurt à Paris en 1892⁸.

Avec ses multiples domaines d'activité et d'intérêt, Marmier apparaît comme une des personnalités les plus marquantes dans le paysage culturel français de son temps. Voyageur professionnel sur quatre continents, traducteur de plusieurs langues, il reste surtout le spécialiste et le vulgarisateur des cultures du Nord. Dans ses différents écrits portant sur la Scandinavie, la Finlande, la Pologne, la Russie ou le Canada français (ou ayant ces territoires comme cadre romanesque) apparaît en filigrane l'idée d'un Nord culturel circumpolaire. Rédacteur de la *Revue germanique*, il poursuit l'œuvre de Madame de Staël dans la promotion des auteurs allemands, mais aussi, les cultures slaves et orientales, et en particulier les traditions populaires, l'attirent et le fascinent. Dans le domaine des études slaves ou canadiennes en France, il fait figure de précurseur. Du Rhin au Nil (titre d'un de ses recueils), des Féroé à la Sibérie, à travers les Amériques, il traque les formes d'imagination et d'expression dans leur diversité et leur unicité. En effet, les multiples destinations du globe-trotter et la dispersion de sa production ne devraient pas occulter la cohérence du projet intellectuel d'un des fondateurs de la littérature comparée.

⁸ La première biographie critique de Marmier est annoncée pour 2007 : Wendy S. Mercer, *The Life and Travels of Xavier Marmier (1808-1892). Bringing World Literature to France*, British Academy/Oxford University Press.

INTRODUCTION

Comme le souligne Jacques Dugast, ce projet « s'est développé méthodiquement durant une longue vie » selon « une conception organiciste, très hégélienne, de l'évolution des cultures⁹ ».

Dans la préface de ses *Lettres sur le Nord*, Marmier se souvient que, lorsque ses articles paraissaient dans les revues, on lui reprochait « de n'y avoir pas mis assez de faits étranges et d'aventures dramatiques » et conclut : « J'aurais sans doute dû écrire un roman sur les contrées du Nord¹⁰. » C'est justement ce qu'il fait, semble-t-il, avec ses *Deux émigrés en Suède*, qui paraît en 1849, à Paris¹¹ et à New York,¹² et qui est son premier ouvrage de fiction original, traduit en suédois l'année suivante¹³. Ce récit de soixante-dix pages annonce à plusieurs égards les volumineux romans que l'auteur fera paraître plus tard chez Hachette : *Les fiancés du Spitzberg* (1856), son grand roman « nordique », *Gazida* (1860), un roman d'aventures situé au Canada, ou encore *Les voyages de Nils à la recherche de l'idéal* (1869). Selon un de ses biographes, « [l]es romans de Marmier appartiennent au

⁹ Jacques Dugast, « Xavier Marmier (1808-1892) and the study of comparative literature », *Revue de littérature comparée*, vol. 74, n° 3, juillet-septembre 2000, p. 309.

¹⁰ Xavier Marmier, « Préface », *Lettres sur le Nord*, *op. cit.*, t. I, p. VII.

¹¹ Xavier Marmier, « Deux émigrés en Suède », *Le Pays*, Paris, 1849, 66 p.

¹² Sous le titre *Les émigrés en Suède*, New York, P. Arpin, semaine littéraire du *Courrier des États-Unis*, 1849, [s. p.].

¹³ Xavier Marmier, *Fransmännen i Sverige, novell*, Stockholm, Albert Bonniers förlag, 1950.

INTRODUCTION

genre dit honnête, par beaucoup dit ennuyeux¹⁴ ». De l'un à l'autre on retrouve, en effet, le même souci d'édification morale et d'instruction du lecteur, la même intrigue amoureuse simple et naïve, se terminant par la mort d'une jeune femme idéalisée jusqu'à la mièvrerie, la même profusion de descriptions pittoresques et de digressions érudites, et souvent un personnage secondaire touchant ou amusant. Aussi, ce n'est pas l'action, d'ailleurs fort peu développée, qui retient l'attention du lecteur dans *Deux émigrés*, mais la fascination pour le monde nordique et une évidente dimension politique.

Marmier découvre le nord de la Suède, y compris la région d'Ångermanland, où il situe la propriété de Vermondans, au cours de l'automne 1838¹⁵. S'étant séparé, avec quelques compagnons, du reste de l'équipage de « La Recherche » dans le port norvégien de Hammerfest, il revient vers le sud en traversant la Norvège du Nord, la Finlande et la Suède. L'objectif de la première étape de ce voyage est d'étudier la vie et la culture sâmes. Les explorateurs s'arrêtent à Karesuando, au bord du fleuve Muonio, dans le presbytère de Lars Levi Læstadius, lui aussi membre de l'expédition. Une autre halte a lieu près d'Umeå, chez le jeune pasteur Anders Grafström, « le poète le plus septentrional qui existe probablement en Suède¹⁶ ». En automne

¹⁴ Camille Aymonier, *Xavier Marmier. Sa vie, son œuvre*, Besançon, Séquania, 1928, p. 162.

¹⁵ On en trouve le récit au début du tome II de la *Relation du voyage* (Xavier Marmier, *op. cit.*).

¹⁶ *Ibid.*, p. 56.

INTRODUCTION

1839, Marmier revient encore une fois dans le Nord suédois et de nouveau rend visite à Grafström¹⁷. Dans *Deux émigrés*, on retrouve l'écho de ces rencontres et séjours. En confrontant les *Lettres sur le Nord* et la *Relation du voyage* avec les *Deux émigrés en Suède*, on s'aperçoit d'ailleurs que dans ce dernier texte, Marmier a repris – souvent littéralement – un grand nombre de descriptions de milieux, de portraits et d'observations contenues déjà dans ces publications antérieures, rédigées toutes les deux à partir des notes prises au cours du voyage¹⁸. À titre d'exemple, le tableau nocturne liminaire, avec le traîneau glissant sur la neige éclairée par l'étoile polaire, dans « ce désert des champs et des bois » (36), suit de très près les « Aspects de la Suède » datant de 1838¹⁹. La propriété d'Åland elle-même, quoique fictive, ressemble beaucoup à celle d'un certain monsieur Ekström, riche propriétaire de scierie sur les bords du fleuve Torneå, où l'auteur a connu un charmant accueil assuré par ses deux filles, qui faisaient de la musique et parlaient français²⁰. D'autre part, le propriétaire d'une « riante habitation » qu'il avait admirée quelques jours plus tôt, était maître des

¹⁷ Uno Erik Wilhem Willers, *op. cit.*, p. 77.

¹⁸ Sur les notes de voyage manuscrites, voir *ibid.*, p. 17 et 27.

¹⁹ Xavier Marmier, *Lettres sur le Nord*, *op. cit.*, t. I, p. 184-185.

²⁰ *Ibid.*, t. II, p. 189 et *Relation du voyage*, *op. cit.*, t. II, p. 35-36. L'intention de fournir aux Français des modèles à suivre est transparente déjà dans ces récits de voyage. Ainsi, dans la *Relation*, Ekström (*ibid.*, t. II, p. 36) présente « l'exemple de ce que l'homme peut faire dans les conditions matérielles les plus défavorables, si cet homme est animé d'un désir intelligent, et soutenu par les qualités de patience et d'énergie ».

INTRODUCTION

forges²¹, comme de Vermondans, et sa nièce avait l'hospitalité et la diligence d'Alete. Eric Guldberg, dans le roman le sympathique fiancé de celle-ci, a emprunté sans doute quelques traits à Anders Grafström, pasteur et jeune époux rencontré près d'Umeå²². Son presbytère, longuement décrit dans la *Relation du voyage*²³, est aussi une de ces demeures idéales que l'écrivain se plaît à placer au milieu des sites déserts. Le père d'Eric, chez qui se déroule la belle fête de Noël, ressemble à son tour au personnage historique suédois bien connu, Lars Levi Læstadius²⁴. Pasteurs et érudits tous les deux, intéressés par les traditions populaires et promoteurs d'une agriculture moderne dans les régions septentrionales, ils incarnent l'hospitalité et la sagesse. Dans l'épisode romanesque qui a lieu dans le presbytère du pasteur

²¹ Xavier Marmier, *Lettres sur le Nord*, *op. cit.*, t. II, p. 187 et *Relation du voyage*, *op. cit.*, t. II, p. 27-29.

²² Anders A. Grafström (1790-1870), poète et théologien, membre de l'Académie Suédoise depuis 1839, épousa en 1838 la fille du poète Frans Mikael Franzén, que Marmier rencontra la première fois la même année à Härnösand (voir Uno Willers, *op. cit.*, p. 37).

²³ Xavier Marmier, *Relation du voyage*, *op. cit.*, t. II, p. 57-58.

²⁴ Lars Levi Læstadius (1800-1861), pasteur, écrivain et botaniste, missionnaire chez les Sâmes, fonda le mouvement luthérien de renouveau religieux connu sous le nom de læstadianisme. Il a toujours des adhérents dans le nord de la Suède et en Finlande, surtout parmi les Sâmes. Dans ses prêches en langue sami il combattait l'abus de l'alcool et prônait une morale austère. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur pour ses mérites comme guide de l'expédition française en Laponie. Sa contribution scientifique consistait en un rapport sur la mythologie lapone que Marmier devait traduire en français, mais le manuscrit n'a jamais été publié.

INTRODUCTION

Guldberg pendant Noël, on retrouve un trait caractéristique de l'austère morale prêchée par Læstadius. Lorsque Alete s'apprête à danser après le réveillon, son futur beau-père s'y oppose : « Non, mademoiselle, vous n'aurez point ce plaisir profane [...] » (103).

Il serait plus difficile d'indiquer des modèles possibles pour les figures des deux émigrés eux-mêmes. On ne sait pas si Marmier a rencontré en Suède des émigrés français; il a lu en tout cas la *Promenade d'un Français en Suède et en Norvège*²⁵ de Latocnaye qui a pu l'inspirer pour la construction du personnage du comte de Vermondans. Latocnaye fut, comme ce dernier, officier émigré, désabusé mais curieux du monde, fumeur de pipe stoïque et grand amateur de la région d'Ångermanland, à laquelle il consacre quelques pages pleines d'admiration²⁶. À la différence du personnage de Marmier, il retourna cependant chez lui sous le Consulat. Marmier possédait aussi un manuscrit contenant une liste des émigrés, annotée par Napoléon²⁷, et les figures d'émigrés reviennent souvent dans sa production littéraire, en particulier dans *Gazida* (1860), qui reprend et développe le schéma narratif du récit suédois. Cependant, l'émigration – et l'errance qu'elle comporte – ne l'intéresse pas uniquement comme situation socio-historique, mais possède également pour l'auteur une dimension d'expérience subjective. À cet

²⁵ Jacques-Louis de Bougrenet de Latocnaye, *Promenade d'un Français en Suède et en Norvège*, Brunswick, In octavo, 1801, 2 vol.

²⁶ *Ibid.*, t. II, p. 24-26.

²⁷ Roger-Louis-Olympe Roux, *Xavier Marmier bibliophile*, Besançon, Impr. de Jacquin, 1910, p. 24.

INTRODUCTION

égard, une circonstance biographique est significative pour la genèse du roman. Lorsque *Le Pays, journal des intérêts de la France*, créé le 1^{er} janvier 1849, publie *Deux émigrés*, leur auteur se trouve lui-même dans une situation d'exil volontaire. La Révolution de Février, la proclamation de la République en 1848 et la « curée » qui a suivi ont rempli Marmier d'amertume et de dégoût, qu'il déverse dans le journal dont il commence la rédaction à ce moment-là et qu'il intitule significativement « The Night Side of Society²⁸ ». Proche de la maison d'Orléans, écartée maintenant du pouvoir, et viscéralement antirépublicain, Marmier s'embarque au Havre à destination de New York au début de l'automne 1849²⁹. Il fuit en même temps, semble-t-il, une passion compliquée pour madame Panckoucke, qu'il appelle Ebba dans son journal. Après le Canada et les États-Unis, il visite Cuba et l'Amérique du Sud et ne revient en France qu'en août 1850³⁰. Vu qu'il débarque à New York le 14 octobre 1849 et que *Le Courrier des États-Unis* publie *Les émigrés en Suède* la même année, il faut situer la rédaction du texte avant le départ pour l'Amérique, entre l'hiver 1848 et le printemps-été 1849.

²⁸ Publié partiellement par Eldon Key : Xavier Marmier, *Journal (1848-1890)*, Genève, Droz, 1968. Voir aussi Pierre Moreau, « Les refoulements de Xavier Marmier », *Âmes et thèmes romantiques*, Paris, José Corti, 1965, p. 105-134.

²⁹ Le récit de ce départ se lit au début de ses *Lettres sur l'Amérique. Canada, États-Unis, Havane, Rio de la Plata*, Paris, Arthus Bertrand, 1851, 2 vol.

³⁰ Voir Jean Ménard, *Xavier Marmier et le Canada, avec des documents inédits. Relations franco-canadiennes au XIX^e siècle*, Québec, Les presses de l'Université Laval, 1967, p. 109.

INTRODUCTION

Alors que le journal intime recueille le fiel et l'angoisse de l'auteur face au cours que prend l'Histoire, le récit de fiction se présente comme sa contrepartie allégorique et utopique coulée dans le cadre d'un Nord imaginaire. Conservateur profondément attaché aux traditions et à la religion de l'ancienne France, monarchiste lucide et pessimiste en matière politique, Marmier fait par ce biais le bilan de l'évolution de son propre pays, évolution scandée par trois révolutions pendant un demi-siècle, et jette un regard rétrospectif sur ses attachements et ses déceptions. Aussi bien le vieux comte de Vermondans, l'exilé parfaitement intégré dans la société suédoise, que son neveu, l'émigré volontaire, désabusé par la vie politique mais désespérément fidèle à ses convictions, ont à l'égard de leur pays d'adoption et de celui qu'ils ont quitté – définitivement ou temporairement – des réflexions et des attitudes qu'on retrouve non seulement dans le journal de Marmier mais également dans ses *Lettres sur le Nord* et la *Relation du voyage*. Lorsque le comte de Vermondans explique ses sentiments envers la société où il s'est installé, il reprend les principaux éléments de l'élogieux tableau que Marmier brossait de la Suède et qui était fortement coloré par sa passion ethnographique :

Une des causes de mon affection pour ce peuple de Suède au milieu duquel j'ai trouvé un paisible asile, c'est qu'il n'a point encore sacrifié aux belles leçons des temps modernes son ancienne poésie, c'est que dans la plupart des habitations champêtres de ce pays, il existe un grand nombre de chants populaires, de croyances traditionnelles, de coutumes

INTRODUCTION

domestiques qui rappellent les jours poétiques du moyen âge [...]. (72)

C'est tout à fait l'image mythique d'un peuple que l'éloignement géographique a préservé du progrès corrompateur et qui a pu sauvegarder ses vertus primitives, le peuple que Marmier décrivait en ces termes dans *La Revue de Paris* une dizaine d'années auparavant :

Dans plusieurs provinces de la Suède, on croit encore aux elfes qui dansent le soir sur les collines, aux nymphes mystérieuses qui viennent chanter à la surface de l'eau [...]. Toutes ces croyances anciennes et ces superstitions jettent une sorte de charme poétique sur une nation qui possède d'ailleurs des qualités essentielles, qui, de tout temps, s'est distinguée par ses habitudes hospitalières, son courage et sa probité³¹.

Quant au jeune officier légitimiste, il partage avec Marmier non seulement sa fidélité à la monarchie – même si ce n'était plus la même –, mais aussi un certain traumatisme postrévolutionnaire qui les plonge tous les deux dans l'abattement et la mélancolie, et dont les premières pages du journal de l'écrivain portent un témoignage saisissant. Dominants dans le portrait psychologique du personnage romanesque, dont l'âme malade est atteinte d'« atonie » et l'esprit vaguement agité, ces symptômes sont directement rattachés à la situation politique de la France. Celle-ci s'oppose à la Suède, son contre-modèle :

³¹ Xavier Marmier, *Lettres sur le Nord, op. cit.*, t. I, p. 177.

INTRODUCTION

[J]e n'ai vu que les doux tableaux d'une pure et paisible existence, dira Irénée. Quelle différence avec mon pays où tout est maintenant livré à l'agitation des partis, au désordre des passions politiques.
(96)

En effet, si l'espace romanesque est suédois, le temps est français et c'est bien le contexte historique français qui détermine le système des personnages et entraîne une confrontation des options idéologiques sur la scène allégorique que fournit un coin reculé du Nord scandinave. Le doublement de cette figure extrême de l'ultracisme qu'est l'émigré amène un parallèle des deux situations postrévolutionnaires et place d'emblée le roman à l'extrême droite sur la carte politique. S'y ajoute un troisième moment postrévolutionnaire qui intervient dans la genèse du texte. Publié en réaction à la Révolution démocratique et sociale de 1848, saluée par la plupart des écrivains contemporains comme l'accomplissement de celle de 1789, l'œuvre de Marmier se démarque nettement du courant dominant.

Le parcours des deux Vermondans, oncle et neveu, est typique pour les défenseurs de la monarchie de droit divin. Descendants tous les deux d'une « vieille race de soldats » (38) qui vouait « un culte chevaleresque pour la royale famille » (44), ils ont pris les armes pour la défendre, l'un dans l'armée des Princes dès 1790, l'autre à Paris contre les insurgés de Juillet 1830. Tous les deux ont été blessés ont perdu leur fortune et ont appris « combien le pain de l'étranger est amer » (38). La confiscation des biens des

INTRODUCTION

émigrés a forcé le vieux gentilhomme à se faire exploitant industriel et n'a laissé à Irénée, fils d'émigré mort en Vendée, « qu'un château délabré, quelques champs et quelques bois dont le revenu suffisait à peine à donner une existence convenable à sa mère » (44). Sur le plan moral, ils ont éprouvé la même déception et le même découragement en voyant les intérêts particuliers prendre le dessus sur les principes d'honneur chez leurs chefs et leurs compagnons d'armes. L'incapacité des dirigeants et l'inconstance du peuple lui-même sont pour eux source de frustration profonde. Le comte de Vermondans formule une véritable diatribe contre

ces cohortes de paladins où la raison était traitée de tiédeur, où l'on n'écoutait complaisamment que les fanfaronnades, où la ferme et saine volonté était sans cesse paralysée, tantôt par les manœuvres les plus fausses, tantôt pas les ordres les plus contradictoires (50).

Il se félicite de n'avoir suivi que de loin les fluctuations d'opinion dans « le plus intelligent pays au monde [qui] avait successivement adulé et maudit la sanglante tyrannie de Robespierre, puis les galanteries de Barras, puis le Consulat, et l'Empire, et la Restauration » (52).

L'amertume de son neveu est encore plus accentuée, dans la mesure où il se voit trahi par celui-là même pour qui il versait son sang. L'épisode romanesque où Irénée est promu chef d'escadron pour son courage lors des Trois Glorieuses contient une allusion transparente à l'abdication

INTRODUCTION

de Charles X qui nomma le duc d'Orléans régent : « Inutile bonheur! la main qui avait signé cette ordonnance devait bientôt signer un acte de renonciation à toute grandeur humaine, à toute souveraineté. » (45) Ce regret ne l'empêche pas de reconnaître que les orléanistes ont escamoté la victoire républicaine. L'auteur met notamment dans sa bouche ce diagnostic étonnamment lucide et prémonitoire :

Cette révolution qui, par une sorte de conversion à d'anciennes croyances, choisit encore pour occuper le trône du malheureux roi qu'elle exila un de ceux qui étaient le plus près de ce trône, n'est peut-être que le commencement d'une longue suite de violentes commotions [...]. (56)

Constant dans ses premiers engagements, mais « [s]ans partager les haines exagérées d'un grand nombre de légitimistes contre la dynastie nouvelle » (46), le personnage de Marmier se retire, d'abord en province, ensuite en Suède. Cependant, à la différence de son oncle, il ne se désengage ni ne modifie son attitude, ce qui lui vaut une certaine ironie de la part du narrateur :

Irénée gémissait du débordement des idées démocratiques, de l'ébranlement de la chute des institutions aristocratiques et de l'autorité du droit divin, qu'il considérait, dans son chevaleresque enthousiasme, comme la première base de l'ordre social. (63)

INTRODUCTION

Son retour en France et sa mort dans le soulèvement légitimiste, réplique exacte du destin paternel, se situent tout à fait dans la logique de cet ultracisme intransigeant.

Le manque d'évolution politique chez le personnage principal, pour qui le séjour à l'étranger reste une parenthèse inutile, vu qu'il ne conduit à aucune mise en question, permettrait de parler d'un anti-roman d'éducation. L'ordre des générations et des strates politiques qu'elles représentent s'en trouve renversé. C'est le vieil émigré de la Révolution qui a repensé ses premières options politiques et, une trentaine d'années plus tard, affiche une attitude presque libérale. Déjà, le fait qu'il ne revient pas de l'étranger et ne prétend pas récupérer son rang change complètement la signification du personnage d'émigré habituel, tel qu'on le rencontre chez Balzac, par exemple. Dans sa jeunesse, « [i]l avait juré une haine mortelle à la plèbe révolutionnaire » (49), mais une série « de sages résolutions » (51) qui pourraient passer pour « des actes d'apostasie » (51) l'ont conduit à remettre en cause les dogmes liés à sa naissance et ses origines. Il en est arrivé à une tolérance qui respecte toutes les opinions et n'admet d'autre mesure de la qualité de l'individu que le mérite personnel. Devant son neveu, il fait cette profession de foi étonnante :

[J]e t'avouerai qu'un républicain, convaincu de la justesse de ses opinions, me paraît tout aussi raisonnable qu'un monarchiste dévoué, et qu'un quaker, un calviniste consciencieux me semble aussi près du ciel qu'un catholique fervent [...] (53-54).

INTRODUCTION

Derrière sa remarquable ouverture d'esprit, il y a un pessimisme historique et une véhémence mise en question du progrès qui, à son avis, n'a rendu l'homme ni meilleur ni plus heureux. Il soutient, au contraire, que la civilisation, tout « en corrigeant les vices grossiers des peuples primitifs, tempère aussi l'élan de leur vertu » (112). L'homme moderne, plongé dans le culte du veau d'or, est définitivement corrompu et son mal est incurable. Il explique à Irénée :

À moins de se retirer au fond d'un désert, dans les jungles de l'archipel indien, dans les forêts touffues de la Cafrerie, dans les plaines sauvages de l'Amérique du Nord ou sur la crête des Cordillères, tu n'échapperas pas à ce misérable spectacle de la faiblesse et de l'hypocrisie humaine (113).

Ce qui reste, c'est le repli dans la sphère privée et la pratique des vertus domestiques.

Autant tous les asiles énumérés par l'émigré misanthrope sont des espaces inhabités et impénétrables, où la civilisation n'a pas apporté les germes de la corruption, autant la Suède, où le comte de Vermondans a trouvé sa retraite, est un espace social et accède, à ce titre, au rang d'utopie. Elle représente, en effet, le moment immémorial où l'innocence originelle est restée à jamais figée chez un peuple enfant. La permanence de cet état primitif se manifeste, selon le porte-parole de l'auteur, par la présence du mythe dans la vie quotidienne. Les Suédois n'ont pas abandonné leurs croyances ancestrales : les elfes, les *stömkarlar*, les *tomtar*

INTRODUCTION

peuplent toujours les forêts, les rivières et les foyers du Nord. Aux yeux d'Ebba, pourtant fort instruite, l'univers des sagas est une réalité bien vivante. Le Nord se trouve ainsi investi de significations idéologiques dérivées du primitivisme préromantique et sert d'argument dans la critique de la civilisation. Celle-ci est assumée par le comte de Vermondans qui, sans vouloir se ranger sous la bannière d'aucun parti politique précis, exalte les valeurs morales, familiales et religieuses dont la Suède fournit un exemple éclatant. Néanmoins, le contenu de son message et l'éclectisme de ses opinions correspondent bien à ce que le « parti de l'ordre » représentait en France après 1848. Il n'est pas jusqu'à un certain message antiparlementariste que Marmier a réussi à placer dans ce contexte exotique, en comparant l'abondance du repas de Noël suédois aux banquets populaires parisiens (qui, à l'époque où se déroule l'action des *Deux émigrés*, n'existaient pourtant pas encore). Cette interférence du contexte politique de 1848, plutôt que de celui de 1831, permet de glisser une observation critique sur « les électeurs à séduire » (103). Un autre exemple de transfert des enjeux idéologiques contemporains est fourni par la prophétie d'Ebba annonçant la résurrection future de la France à l'aide des raisonnements empruntés à Joseph de Maistre, qui, après la Révolution de Février, connaissaient un nouveau succès chez les réactionnaires de tous bords³².

³² Voir Paule Petitier, *Littérature et idées politiques au XIX^e siècle. 1800-1870*, Paris, Nathan, 1996, p. 88.

INTRODUCTION

Afin de consoler son cousin français, la jeune fille lui explique notamment que

Dieu, pour châtier les erreurs d'un peuple, pour abaisser son orgueil, le frappe d'une de ces contagions de l'esprit, le livre à l'effervescence de ses mauvaises pensées, jusqu'à ce que ce peuple corrigé, humilié, s'incline sous le bras vengeur, se repente de ses fautes et rentre dans la voie d'ordre [...]. (96)

Dans cette perspective, la mort des deux protagonistes principaux prend une dimension sacrificielle et tragique. Quoique préservés eux-mêmes de la « contagion de l'esprit », ils paient le tribut des vices du peuple infidèle.

La valeur de l'ordre moral et social est simultanément légitimée et illustrée par le couple de personnages suédois, symétrique à celui que forment l'oncle et le neveu français. Le digne pasteur protestant, qui est en même temps exploitant agricole, et son fils Eric représentent la permanence et le renouveau non violent d'une société idéale. Le premier, « un de ces hommes d'élite qui possèdent à la fois les qualités de la vie contemplative et les dons de la vie pratique » (95), apôtre du travail et de la rigueur morale, règne sur une communauté paroissiale, essentiellement agraire et égalitaire, où les tâches partagées et la simplicité de mœurs gommant les différences d'éducation et de fortune. Son fils, quant à lui, est persuadé que seule la charité et le scrupuleux exercice des devoirs de son état par chaque membre de la famille sociale peuvent assurer le bonheur de tous. Ce sont les défauts de ceux qui sont au pouvoir, plutôt

INTRODUCTION

que les revendications démocratiques dont se plaint Irénée, qui mettent en péril l'institution de la monarchie, « cette noble image du gouvernement de la famille » (64). Homme de bon sens et de juste milieu, il veut d'autre part concilier la poésie et la science, la tradition et le progrès, que les Français ne cessent d'opposer :

Croyez-vous qu'il n'y ait pas encore de la poésie dans le développement le plus matériel en apparence des sociétés civilisées; dans cette activité industrielle qui creuse des canaux, perce des montagnes, dompte les éléments et asservit la terre, les eaux, aux volontés de l'homme? (86)

En fait, le vieil émigré qu'est de Vermondans, tout conservateur qu'il se dise, participe déjà de ce développement : les tourbillons de fumée de son usine dominent le paysage d'Aland (49). Marmier élargit ici la conception romantique du Nord comme espace poétique dont l'ancien émigré est un partisan inconditionnel dans le roman. Cet abri de l'enfance des peuples conservée dans sa pureté originelle est aussi un monde pratique, soucieux du bien-être matériel, industriel et modeste, mais néanmoins pénétré du sens du merveilleux. La Suède que découvre le jeune aristocrate français offre ainsi l'exemple d'une synthèse réussie de la nature et de la culture, de la science et de la religion, de la raison et de l'imagination. Xavier Marmier aura ainsi, dès 1849, orienté le discours français sur la Suède vers l'« utopie régressive » qui, selon Vincent Fournier, prendra forme à partir de 1905 et qu'il décrit en ces termes :

INTRODUCTION

Utopie ambiguë d'un Troisième Règne où les conflits du passé et du présent, du conservatisme et du progressisme, seraient miraculeusement dénoués par la Sainte Alliance des paysans et des intellectuels³³.

Roman de formation manquée, roman d'initiation incomplète, *Deux émigrés en Suède* est aussi un roman d'émigration atypique. D'abord parce que son auteur n'est pas un vrai émigré lui-même, comme un Sénac de Meilhan ou un Xavier de Maistre, et aussi parce que le récit n'émane pas d'un « je » migrant. Cependant, sa particularité tient surtout à ce que le rapport entre l'identité et l'altérité propre au récit d'émigration y est singulièrement transformé : on ne trouve chez les Français en exil imaginés par Marmier aucun sentiment de supériorité ni non plus une conscience d'exclusion. Même la déploration des misères de l'exil se réduit à une simple réminiscence du célèbre soupir dantesque sur l'escalier d'autrui, dur à monter et dur à descendre (38). La fascination, ou au moins la curiosité, dominant dans le regard posé sur l'étranger, surtout en ce qui concerne sa composante culturelle.

En tant que « roman nordique », *Deux émigrés en Suède* exploite un imaginaire conventionnel, tout en gardant une valeur documentaire garantie par l'érudition et l'expérience de l'auteur. L'évocation de la nature et du paysage septen-

³³ Vincent Fournier, *L'utopie ambiguë. La Suède et la Norvège chez les voyageurs et essayistes français (1882-1914)*, Clermont-Ferrand, Adosa, 1989, p. 86, n° 3 et p. 306.

INTRODUCTION

trionaux correspond bien à l'image attendue et symboliquement surdéterminée où dominant le vide, le silence, l'isolement, l'immobilité, la blancheur et la blondeur, l'opposition des ténèbres et de la lumière. À la suite du personnage principal, dont la surprise augmente à mesure qu'il s'avance vers le Nord, le lecteur est entraîné dans un monde étrange et effrayant où l'attendent des « émotions inattendues » (35) et « une sorte d'effroi mystérieux » (36). La description de l'hiver suédois au début de la deuxième partie crée cette ambiance de plongée successive dans les ténèbres, d'engloutissement « dans un océan brumeux » (75). En plaçant l'action en hiver dans une région qu'il a lui-même visitée pendant la belle saison, Marmier satisfait au poncif exotique et à l'attente de ses lecteurs pour qui l'hivernité devait être indissociable de l'idée du Nord. Les longs passages consacrés à l'étoile polaire ou aux aurores boréales remplissent évidemment la même fonction de dépaysement et d'information, tout en s'insérant dans la couche idéologique du roman. Alors que l'étoile polaire symbolise l'avènement d'une France régénérée, le phénomène lumineux des horizons polaires permet d'ouvrir un débat sur l'explication scientifique du monde opposée à sa perception poétique.

Autant l'évocation de la nature du Nord est marquée par une négativité conventionnelle, autant les composantes culturelles de l'espace étranger en font, on l'a vu, un espace idyllique. Le dépouillement et les privations imposées par la nature représentent une épreuve qui donne accès à une existence idéale. Dans la demeure isolée de son oncle,

INTRODUCTION

véritable *locus amoenus* septentrional, Irénée aura découvert, derrière le dénuement de la nature, les richesses humaines et culturelles du Nord qui permettent d'établir une opposition dialectique avec l'espace d'énonciation.

Didactique et allégorique, l'histoire des deux émigrés oscille entre une idéologie passéiste, voire réactionnaire, et une vague utopie sociale, parfois fort audacieuse avec ses velléités égalitaristes et relativistes. L'espace nordique s'investit ainsi des contradictions idéologiques propres à la société française à peine sortie de Février 1848 et propose un « modèle suédois » avant la lettre. Malgré ses visées politiques qui entraînent une idéalisation excessive, le roman est aussi l'occasion d'une présentation de la Suède, de sa vie quotidienne et des particularités de sa culture. Cette image, qui ne s'éloigne guère de celle que les lecteurs français de l'époque pouvaient avoir de cette région, a au moins le mérite d'être nourrie d'une solide érudition et surtout d'observations personnelles du romancier voyageur. Les expressions en suédois dont il se plaît à émailler le texte suggèrent non seulement un goût de la couleur locale bien de son époque, mais aussi une intimité authentique avec un peuple et une contrée pour lesquels il a souvent manifesté une « tendre et mélancolique sympathie³⁴ ». Xavier Marmier poursuit, en somme, son œuvre de vulgarisateur et de médiateur culturel qui a lui-même, en grande partie, formé l'image de la Suède dans la conscience des Français.

³⁴ Xavier Marmier, *Lettres sur le Nord, op. cit.*, t. I, p. vii.

INTRODUCTION

* * *

La réédition des *Deux émigrés en Suède* dans la collection « Jardin de givre » – la première réédition d’une des œuvres de cet écrivain depuis le 19^e siècle –, vise à donner au lecteur un exemple significatif du discours romanesque sur le Nord, ancré dans la réalité politique française et tenu par un des fondateurs de la littérature comparée.

Maria Walecka-Garbalinska
Université de Stockholm (Suède)